L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 12 AVRIL 1878.

51me Année.

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
VENDREDI 12 AVRIL 1878.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Pitcher & Spear continuation de la grande vente de meubles du magasin de D. Redman au No 56 de la rue Royale.

Par Selby & Mahoney vente du mobilier du club suivant des rues Royale et St. Louis au second étage.

Par H. Stern & Co. au No 63 de la rue de la Douane—Bottes, Souliers et Brodequins.

Baronne, Vache et Veau.—Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy & Son.

Excellente occasion.—Il sera vendu same di 20 avril à la Bourse des Négociants et Encanteurs, rue Royale, par le ministère de M. S. Guinault, une très belle propriété que nous croyons devoir signaler à l'attention de nos lecteurs. Située dans un des quartiers les plus tranquilles et les plus agréables de la Nouvelle-Orléans, elle offre tous les avantages d'une résidence de ville et de campagne. Le terrain est très vaste et la maison construite avec un soin tout particulier ne laisse absolument rien à désirer. Nous appelons l'attention sur l'annonce que l'on trouvera dans nos colonnes de ventes à l'encan.

MISÈRE PARTOUT.

Le génie de l'homme ne s'arrête pas pas dans ses découvertes. Chaque jour nous apporte quelque surprise merveilleuse. Au téléphone succède le phonographe. Avant que la houille fasse défaut, voici qu'on trouve le moyen de faire du gaz avec l'eau; bientôt on trouvera dans l'air les éléments d'une nouvelle force motrice. Buffon ne pourrait plus dire que le cheval est la plus belle conquête de l'homme. Dans ce domaine rien de la nature que Dieu lui avait donné ne est que l'ignorance lui formait, l'homme fait chaque jour de nouvelles acquisitions et telle invention qui est à peine attribuée à un sortilège, pourrait aujourd'hui la chose la plus naturelle du monde.

La science déchaîne les vents qui cachaient les secrets de la nature et met à la disposition de l'homme des moyens d'action et des richesses qui en font le véritable roi de la création. Le progrès scientifique sera le trait caractéristique marquant du XIXe siècle.

Mais, si l'homme est parvenu à se rendre maître de la nature, n'est pas encore parvenu à se contrôler lui-même. De la vient que ses plus belles découvertes servent souvent et dans son intérêt même ceux qui, faits à son image, prétendent diriger l'esprit par et dégagés des passions, et, en contrôle sur une ère glacée de l'heure sur la marche des sociétés. Nous voyons tous les jours à cette affirmation que, faites après la science, des [illegible] et [illegible] par des [illegible] et [illegible] moyens de production, [illegible] de misères individuelles [illegible] croissant.

Dans cet âge de [illegible] pour la famille [illegible] Les [illegible] que les gouvernements [illegible] pas la [illegible] pour suppléer [illegible] populations [illegible] trop pour [illegible] ignorantes [illegible] ment [illegible] avec les [illegible] et [illegible] avec les [illegible] [illegible] Si de l'Asie nous passons à l'Europe civilisée et [illegible] d'Amérique [illegible] fabuleuse [illegible] habitants à [illegible] peut leur faire avec les feuilles des arbres et l'herbe des champs [illegible] cette place non moins [illegible] industrielles modernes [illegible] grandes villes.

Il semble qu'un vent de malheur ait passé sur le monde, et [illegible] tout des cris de détresse. Les pays les plus riches ne sont pas épargnés. Partout de grandes masses [illegible] par [illegible] de production, la crise sévit partout avec plus ou moins d'intensité.

Nous avons dit à quelques jours de la [illegible] de la Bourse française, à Lille et dans les villes manufacturières du Nord [illegible] pendant la France et [illegible] Etats-Unis [illegible] par excellence, c'est assurément la [illegible] forme, terre de Cocagne dont la prospérité fortune consiste dans ses mêmes [illegible] dans la *Chronique* de San Francisco, du 31 mars :

On assiste maintenant dans San Francisco à de [illegible] hommes, de femmes et d'enfants affamés mourant de faim et de froid sans les secours de la charité. Si ce n'est [illegible] l'intervention des sociétés de bienfaisance [illegible] par les généreux [illegible] tions de quelques hommes au [illegible] et par l'assistance de quelques [illegible] ceux, en cet vil dans cette période [illegible] bonheur une misère, un dénuement [illegible] des valeurs telles qu'elles existaient [illegible] ne démentir à l'opulence [illegible] de la Californie. Pendant le mois de février, une seule société [illegible] par [illegible] contribution 20,000 repas à des [illegible] des logements à 416 personnes [illegible] et a en outre donné des secours en argent, en vêtements, en combustibles et en provisions à 5,500 familles comprenant en ensemble de 5 personnes. [illegible] milles [illegible] et 134 [illegible] autres [illegible] Dans le mois de mars la même institution a [illegible] repas à ses [illegible] et [illegible] personnes par jour, et [illegible] 5,000 familles [illegible] [illegible] Et ce n'est [illegible] Aux Etats-Unis, il est vrai, [illegible] par excellence, c'est assurément la [illegible] forme, terre de Cocagne dont la prospérité fortune consiste dans ses mêmes [illegible] dans la *Chronique* de San Francisco, du 31 mars :

On assiste maintenant dans San Francisco à de [illegible] hommes, de femmes et d'enfants affamés mourant de faim et de froid sans les secours de la charité. Si ce n'est [illegible] l'intervention des sociétés de bienfaisance [illegible] par les généreux [illegible] tions de quelques hommes au [illegible] et par l'assistance de quelques [illegible] ceux, en cet vil dans cette période [illegible] bonheur une misère, un dénuement [illegible] des valeurs telles qu'elles existaient [illegible] ne démentir à l'opulence [illegible] de la Californie. Pendant le mois de février, une seule société [illegible] par [illegible] contribution 20,000 repas à des [illegible] des logements à 416 personnes [illegible] et a en outre donné des secours en argent, en vêtements, en combustibles et en provisions à 5,500 familles comprenant en ensemble de 5 personnes. [illegible] milles [illegible] et 134 [illegible] autres [illegible] Dans le mois de mars la même institution a [illegible] repas à ses [illegible] et [illegible] personnes par jour, et [illegible] 5,000 familles [illegible] [illegible] Et ce n'est [illegible]

Il est bien évident que les événemens qui ont éclaté en Orient, par l'insurrection de l'Herzégovine, dès le printemps de 1875, et qui depuis lors se sont développés chaque jour en s'aggravant, ne pouvaient pas être sans influence sur la situation du commerce des nations occidentales de l'Europe. La guerre d'Orient nous a fermé depuis deux ou trois ans, soit totalement, soit partiellement, un certain nombre de marchés dont chacun en particulier avait une importance médiocre, mais qui, tous réunis, en avaient une assez considérable : la Turquie, les principautés danubiennes, l'Egypte, la Russie même. Par une fâcheuse coïncidence, un autre grand pays, qui est aussi un des grands clients de l'Europe industrielle, l'Inde, s'est trouvé affecté par des famines successives et intenses qui naturellement y ont ralenti le développement des échanges avec l'étranger.

Ce ne sont pas seulement les causes matérielles, ce sont aussi les causes morales qui influent sur la direction et sur l'essor du commerce. Si quelques Etats, presque tous pauvres, de l'Europe orientale, étaient seuls directement engagés dans la guerre de Turquie, les Etats voisins beaucoup plus riches, l'Autriche-Hongrie, l'Italie, l'Allemagne, la France elle-même, étaient tenus en haleine et en émoi; cette situation, pleine d'inquiétudes et d'anxiétés, était peu propice assurément à la prospérité de l'industrie et à l'animation du commerce. Notre Exposition elle-même—ce qui étonnera peut-être quelques personnes—a été aussi, quoique dans une mesure secondaire, une cause de ralentissement, ou plutôt de déplacement des opérations commerciales. C'est un fait absolument prouvé par l'expérience, que la perspective d'une Exposition fait différer beaucoup d'achats, beaucoup de voyages, et que, par conséquent, elle amène d'abord un certain ralentissement des affaires, qui est compensé plus tard, il est vrai, par un surcroît d'activité.

Les causes que nous venons d'énumérer n'ont tout, on peut l'affirmer, qu'une action passagère : l'Europe ne sera pas toujours en guerre; les pays qui nous étaient complètement ou partiellement fermés nous seront rouverts, quoique appauvris, dans une certaine proportion; mais un marché appauvri vaut encore mieux qu'un marché fermé. Il n'y aura pas toujours des famines aux Indes. L'Exposition, après avoir fait différer beaucoup de voyages et d'achats, multiplera les uns et les autres : de ces diverses causes, il n'y a que des perspectives d'amélioration.

La crise actuelle a des causes locales ou moins étendues qui disparaîtront certainement et qui feront place à une amélioration, mais elle a aussi des causes profondes et générales qui continueront à faire sentir leurs effets si les sociétés modernes ne cherchent pas un remède. Nous les avons déjà signalées : c'est la trop grande accumulation des populations dans les villes, l'excès de production industrielle qui produit une concurrence illimitée, l'abaissement des prix et des salaires, les faillites et les chômages.

Les traités de commerce et les tarifs conventionnels peuvent être de quelque secours pour régler la production et les échanges, mais ils ne peuvent empêcher les crises et les désastres qui résultent de la liberté même de l'industrie.

La science de l'économie politique a décrit les causes et les effets des conditions sociales actuelles; elle a fait un travail [illegible] et [illegible] le terrain. Des tentatives ont présenté des systèmes faits d'une pièce, sorte de lits de Procuste sur lesquels on voulait coucher la société, et qui ne sont que des utopies. Il reste encore à trouver une formule applicable en [illegible] de la [illegible] des sociétés et qui [illegible] de nombreuses transitions à un [illegible] de la production et la consommation, mais qui [illegible] équilibrées et [illegible] partitions de richesses moins [illegible] faite.

En attendant que la science gouvernementale remplace la politique, et que la science sociale [illegible] le socialisme n'ait [illegible] de [illegible] anticipées mettre fin à l'anarchie, la misère reste le lot des sociétés modernes et elle ne trouve de remède que dans l'application de la vertu évangélique de la charité plus efficace encore que ne peut l'être l'action officielle des gouvernements.

L'attention est éveillée, cependant, sur la nécessité de modifier un ordre social qui produit tant de désordres et de souffrances et si le progrès se se trouve dans la direction où quelques esprits s'obstinent à le chercher, il est permis de croire que la nature de la raison qui permet à la science matérielle d'avancer d'un pas si sûr dans le domaine des conquêtes naturelles, saura la voie qui doit conduire l'humanité à un état social et moral mieux conditionné et plus satisfaisant que celui dont les tristes effets affligent nos yeux.

UNE AUTRE VICTOIRE RÉPUBLICAINE EN FRANCE.

Nous avions publié hier dans l'*Abeille* la liste des candidats qui se présentaient dans les quinze circonscriptions dans lesquelles les électeurs ont eu à voter pour des députés dimanche dernier 7 avril.

Une dépêche de Paris du 8 avril annonce qu'il

Des rapports complets sur les quinze élections qui ont eu lieu hier manquent que quatorze républicains ont été élus. Dans l'une des circonscriptions il y aura ballottage.

La rupture complète de l'union conservatrice et le désarroi dans lequel sont tombés les deux partis aussi bien que la confiance qu'inspire le ministère actuel expliquent les succès croissants des républicains. Si rien ne vient changer le courant de l'opinion, les élections sénatoriales du 5 janvier 1879 ne manqueront pas de donner au parti républicain qui aura assez en 1879 une majorité solide dans les deux Chambres.

LA QUESTION D'ORIENT.

La *République française* revient, sur le traité de San-Stefano, et accentue son attitude contre les prétentions russes et contre ce qu'elle appelle les "rodomontades des Slaves vantards et hâbleurs."

"Le traité de San-Stefano, dit-elle, cette ne comp. fatal au traité de 1856, mais encore faut-il la sanction unanime de l'Europe pour ces nouvelles combinaisons politiques, et, quoi qu'on fasse, quoi qu'on dise, quoi qu'on écrive à Saint-Petersbourg, il semble peu probable qu'on obtienne jamais celle de l'Angleterre. Certes, nous désirons la paix, nous tout le poursuivons pourtant point ne pouvons-nous, et ce que l'on dit est vrai. L'Angleterre défendant les intérêts britanniques, prend en main la cause des intérêts de l'occident de l'Europe tout entier."

On considère comme probable une réunion des trois empereurs, substituant son action à celle du Congrès, et cherchant une entente commune. Reste à savoir si elle sera obtenue dans des conditions telles que la Grande-Bretagne puisse y souscrire. Mais ce que l'on dit est plus facile à objecter... ce qui est difficile à dire. Le *Morning Post*, l'un des organes du cabinet Disraeli, nous donne quelques indications sur ce point. Répondant aux articles semi-officiels russes, il s'écrie, comme nous l'avons déjà indiqué hier :

"L'Angleterre a pris une position basée sur la justice; elle attend que les menaces de la Russie l'en fassent sortir. La Russie rêve qu'elle tient déjà dans sa main le sceptre de l'empire d'Orient. Il tout donc lui dire qu'elle vise là un objet qui est déjà en la possession de l'Angleterre, et que celle-ci ne rendra pas sans combattre."

Certes, un tel langage est peu fait pour encourager les propagateurs de solutions pacifiques.

De l'antagonisme actuel de la Russie et de l'Angleterre, "il appert, dit le *Rappel* que la Russie veut prendre et que l'Angleterre veut garder le sceptre de l'empire d'Orient. Or, qu'est-ce que cela peut faire à l'Europe que ce sceptre soit dans la main de l'une ou de l'autre? Ce qui importe à l'Europe c'est que le sceptre de l'empire d'Orient ne soit dans les mains de personne, ou mieux qu'il n'y ait pas du tout de sceptre de l'empire d'Orient."

Nous avons eu le plaisir de voir hier mademoiselle Corinne Bouligny, la gracieuse cantatrice louisianaise, qui après s'être fait entendre dans plusieurs concerts à New-York et à Washington, est revenue passer quelques semaines dans sa famille. Elle se propose de retourner en Europe cet été. Mademoiselle Bouligny a reçu l'accueil le plus flatteur partout où elle a eu l'occasion de chanter et les éloges et les encouragements des dilettantes lui ont été prodigués. Le public orléanais serait certainement heureux de l'entendre encore une fois avant son départ, mais nous ne savons si cela sera possible.

CONCERTS DE MURSKA. — Les deux Concerts d'adieu de la Murska, et des autres artistes de la compagnie De Vivo doivent avoir lieu ce soir et demain en matinée.

Le programme de ce soir offre un attrait tout particulier. La Murska doit chanter l'air avec variations de Proch, puis le grand air et la scène de la folie de *Lucie*, avec accompagnement de flûte par M. Liavain—scène qu'elle rend d'une façon remarquable et qui est un de ses triomphes. Le concert se terminera par la romance et l'air du Miserere, du *Trovatore*, chanté par la Murska, Brignoli et un chœur. Dans les autres morceaux du programme nous signalerons deux romances par Brignoli, l'air des *Vêpres siciliennes* et l'air de *Nabucco* par Susini et la prière de *Moïse*, solo de piano par l'habile pianiste John Hill.

Nous ferons connaître le programme de la matinée qui ne sera pas moins brillant. Le prix d'entrée pour la matinée sera de 50 cents, et d'une piastre avec sièges réservés.

Les dilettante feront bien de mettre à profit ces deux dernières occasions l'entendre la Murska qui est une des reines du chant.

THÉATRE DES VARIÉTÉS.—Nous rappelons que la rentrée d'Aimée à ce théâtre, avec sa compagnie d'opérette doit se faire lundi par la *Marjolaine*. Mardi on donnera la première représentation des *Cloches de Cornville*.

LE CONCERT DE LA CATHÉDRALE.—Un auditoire assez nombreux assistait hier soir à la Cathédrale St. Louis au concert organisé sous la direction de l'habile organiste et pianiste J. Cartier. Les divers morceaux dont nous donnons et dessous le détail ont été fort bien chantés et M. Cartier a magistralement exécuté l'ouverture d'Olympie et la grande marche finale. C'est l'occasion pour nous d'annoncer qu'un autre concert, dont la date est fixée au 2 mai, est en train de s'organiser au bénéfice de cet artiste estimable. Voici le programme de la soirée d'hier :

1re Partie.

1 Entrée d'Olympie ..... M J. Cartier
Stabat Mater (Rossini) ..... Rossini
Par Mlle H. Bellonde, MM. Bellonde, McIntyre et Romero
3 Charite de Fauré avec accompagnement d'orgue et piano par Mlle Duconseil
4 O Salutaris Cantor duo par MM McIntyre et G. Theard
5 Prière de Strelitzka avec solo par M. M. Romero
6 Quando le Chiude Gli Occhi ..... Hasson
Par Mlle H. Bellonde, MM McIntyre et Romero

Deuxième Partie.

1 Ouverture de Marche de Poutier ..... Adam
2 Andante et Scherzo de Sonate ..... par M. Bernier
3 Animal Quartet 1[illegible] par MM. Morton, Theard, McIntyre et Romero
4 Quando Homo Homo du Stabat de ..... Rossini
Par Mlles Martinez et Bellonde
5 Quando Corpus Morietur Solo ..... Rossini
Par Mlles H. Martinez Duconseil, MM. McIntyre, Theard et Romero
6 Grande Marche Finale ..... M. Cartier

Votez pour le ticket d'opposition à l'élection de la Crescent City Rail Road Co.

OPPOSITION.

LES TRAITÉS DE COMMERCE.

AU POINT DE VUE DES MOTIFS.

L'abolition s'accompagne de la préparation d'un traité de réciprocité commerciale entre la France et les Etats-Unis. Partout le sentiment public pour le *Sun*, de New-York, nous paraît parfaitement en situation, et nous croyons devoir le reproduire.

Le *Sun* a toujours conseillé la solution de la question de tempérance en ne payant sur système encourageant la substitution de bières et de vins légers aux pernicieuses boissons alcooliques aujourd'hui si répandues. Quelques statistiques touchant l'importation de vins et liqueurs pendant le dernier trimestre donnent lieu d'espérer que la solution proposée est plus proche qu'on ne le suppose généralement. Les importations totales pour les mois de janvier, février et mars ont été :

Ale et bière, 4,9981 caisses; vin de vin, 128,385 gallons; champagne, 14,172 caisses; cordiaux, 2,193 caisses; gin, 82,946 gallons; rhum, 9,903 gallons; whiskey, 8,176 gallons; vins, 124,604 gallons.

On voit qu'il est entré en ce port une quantité de bière et de vins légers excédant la quantité totale des liqueurs importées. Les vins viennent pour la plupart de Bordeaux et sont de cette qualité modérée dont notre gouvernement devrait favoriser l'usage, par de sages modifications du tarif. Une face différentielle en leur faveur et contre l'eau-de-vie, le rhum et le gin étrangers, contribuerait beaucoup à accomplir l'objet désiré. Si un bon vin ordinaire pouvait s'obtenir sur ce marché, pour monté par exemple du prix qu'il coûte aujourd'hui, des milliers de personnes en viendraient vite à le préférer aux liquides corrosifs et dangereux pour le cerveau qui sont la boisson populaire américaine. Il n'y a pas de raison, avec le sol en abondance et à bon marché, pour que le peuple de ce pays ne devienne pas aussi sobre que ceux de France, d'Allemagne et d'Italie, où il se consomme plus de vin que d'eau. Nous buvons le rhum, le gin et le whiskey faute d'autres boissons, et non parce que les vins ne seraient pas aussi bon marché et à la portée de chacun. Réduisons donc le tarif sur les vins de Bordeaux, du Rhin et les autres vins légers, et ajoutons le montant de la réduction au droit sur les spiritueux étrangers.

Il y a longtemps que la question traitée par le *Sun* a été soulevée, mais elle n'a jamais, à notre connaissance, été exposée avec autant de lucidité et de logique. Il est certain que le dégrèvement des vins de France doit entrer en première ligne dans un traité de commerce avec cette nation, et les Américains y trouveront le double avantage d'obtenir en échange des conditions favorables pour leurs produits, en même temps qu'un élément considérable de progrès pour le bien-être matériel et moral de leurs nationaux.

(Courrier des Etats-Unis.)

LE PROGRAMME DES RADICAUX FRANÇAIS.—MM. Barodet, Floquet, Lockroy, Louis Blanc, Madier de Montjau, Clémenceau et quatorze quatre de leurs collègues ont présenté, le 5 février, une proposition sur l'instruction primaire. Cette proposition, qui présente des développements fort étendus, puisqu'elle comprend cent trente-six articles, a pour but de consacrer les neuf points suivants :

1 L'instruction primaire gratuite, obligatoire et laïque, avec une vaste extension des programmes;

2 La création, sur une vaste échelle, de l'enseignement primaire supérieur, destiné à combler l'énorme et regrettable lacune qui existe actuellement entre l'instruction primaire élémentaire et l'instruction secondaire;

3 L'éducation civique, scientifique et professionnelle, impliquant la refonte de nos livres classique;

4 L'égalité de l'homme et de la femme dans l'instruction et dans l'éducation;

5 La recherche constante des enfants les mieux doués, et la culture complète et graduée des intelligences, des aptitudes et des facultés exceptionnelles, destinées à faire la gloire et la richesse de la nation;

6 L'amélioration matérielle, intellectuelle et morale de la noble profession d'instituteur, rendue indépendante et protégée contre l'hostilité trop souvent du cléricalisme;

7 Le principe électif dans la nomination des conseils départementaux et des conseils cantonaux;

8 Les droits de la commune et du département en matière d'instruction publique;

9 La liberté d'enseignement pour les individus et pour les associations, mise à l'abri de tout arbitraire comme de tout privilége.

La proposition a été prise en considération il y a quelques jours, et l'urgence a été prononcée par la Chambre des députés.

Les bureaux ont nommé une commission spéciale composée de vingt-deux membres pour examiner cette proposition. Les commissaires élus sont : MM. Louis Blanc, de Lacretelle, Lockroy, Barodet, Dethou, Spuller, Allègre, Cantagrel, Floquet, Duvaux, Deschanel, Charles Boysset, tous les douze signataires de la proposition, et MM. Soirot, René Brice, Chalamet, Bousquet, Allemand Constant, Parry, Arnaud, Drumel et Paul Bert.

Votez pour le ticket d'opposition à l'élection de la Crescent City Rail Road Co.

OPPOSITION.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Bulletin météorologique.—On nous annonce pour aujourd'hui : temps plus chaud, clair ou partiellement couvert, vent du Sud-est et baisse barométrique.

Température, 11 avril 1878.

Thermomètre de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade
6 h. du matin.....	68	20
Midi.....	78	26
3 P. M.....	80	27
6 P. M.....	74	23

Departs.—Passagers partis hier par la ligne favorite de Mobile : W H Forster et dame, Chicago; A McIntyre, Jacksonville; W M Patton, Vevay, Ind; Mlle M A Thompkins, Cuthalu; Mme S H Swing, Mme Chas R Keap, Indianapolis; Capt G L Norton, Montgomery; Mlle T Junior, St-Louis; D Valentine, Chicago; Chas Wakely Rhodes, Boston; Jonathan Jackson, Ind; Chas Bernstein, Chicago; L T Murlock, Cincinnati; A McIntyre, Jacksonville; F F Bielway, Montgomery; W T Valentine, Chicago; W Z Smith, St-Louis; M Patton, Vevay, Ind; J M Risk, Osgood, Ind; J W Peete, Louisville; Mme W S Beninger, Chicago.

Voyageurs arrivés dans les principaux hôtels. — Hôtel St.-Charles—Wm B Street, Ark; J U Gilson, Chicago; F E Lund, Boston; Wm L Wharling, Chicago; Jas B Eads, Port Eads; Mlle Andrews, do; Col Andrews, do; Hon A H Cochrane, do; Chas H Revers, do; A P Skidmore, do; D Horton, Fall River, Mass; J H Osborn, do; T J Calloun, Atlanta; H W Palmer, Savannah; R Crego, Cincinnati; H S Sterling, New York; H E Osborn, do; M P Hurlbut, do; W P Kramer, Ville; Geo Murray, Tupelo, H S Welcome, New York, A Sterie, do; D S Moore, Chicago; Jno C Hunte, Montgomery; Chas W Rhodes, New York; J T Carpenter, riviere.

City Hotel—F Jessop, New York; Penn; C H Cayetes, Columbus, Ga; F P Riggs, do; J F Ford, Rivers; Mme Peterson et enfant, Wes; H Da Pente, femme et servante, Galveston; Rev W D Christian et femme, Houma, La; H C Minor, Terrebonne; F Damarie, femme, enfants et servante, St Jacques; George Murray, Tupelo; Mme W H Williams, St Louis; J A Eaton, Miss; Dr John Gilly, do; Richard T Wallace, Chicago; G M Pierce, Baton Rouge; J H Willet et femme, St Louis; W Reed et femme, Gilmer, Tex; L J Byrne, Greenwood, Ft; C R Wolfe, St Louis; H G Dockinson, ville; Mlle Nora Dom, Ark; J M Berry, Dallas, Lin; Chas C Hearne, Texas; W L Miles, Miss; W P Robinson, Texas; L Alex Blevard, Natchitoches.

Académie de Musique. — Ce soir pour le bénéfice de Mlle Emma Roses au "Petit Faust" qui a eu grand succès hier. Nous avons dit déjà ce que c'est que "Petit Faust"; c'est une extravagante parodie, d'une classe extraordinaire où Mlle Roses se introduit des airs brillants du Trouvère, spécialement chantés à cette occasion. Quatorze chanteurs, parmi lesquels Rosh, W Coughlan, H Dressel et J Stimpfle chanteront le chœur des chasseurs de Robin des Bois.

Le spectacle de ce soir à l'Académie sera donc fort attrayant et nous pouvons prédire à Mlle Roseau, la grande cantatrice de l'Académie, un bénéfice brillant.

Demain, pour les représentations d'adieu de la troupe de Colville, en matinée *Oregon* et *Barbe Bleue*, et le soir *Petit Faust*.

Affaire des maraîchers. — Les jardiniers du marché ont présenté à l'administrateur des finances une proposition qui semble devoir donner satisfaction à toutes les parties intéressées et mettre un à la contestation entre les fermiers des halles. Les maraîchers demandaient qu'il leur soit permis de tenir, sans payer de droits, leurs charrettes au marché, dès minuit et 7 heures du matin. L'ordonnance maintenant sera telle amendée de manière à laisser à la demande! Nous croyons que cela dépend entièrement des fermiers de halles. S'ils consentent à la mesure proposée, il est clair que les autorités de ville n'ont aucun intérêt à faire objection. Dans le cas où ils n'y consentiraient pas et où Bordonnance serait amendée définitivement, on saurait au juste quelle est l'opinion des fermiers à la vente des marchés pour le moin pro chain.

Le mauvais exemple porte ses fruits.—Si les jeunes garçons et même les enfants ne voyaient pas si souvent leurs pères ou leurs oncles se servir d'armes à feu presque à tout propos, ils ne seraient pas si enclins à s'en servir eux-mêmes.

Mardi soir, sur les 5 heures et demie, deux jeunes garçons nommés Walter Halter et Walter Blood, l'un âgé de 15 ans et l'autre de 16, jouaient avec un ser pent mort qu'ils se renvoyaient réquipé d'un morceau de tabaque, rue Colysée, près de la rue Valmont. Les camarades se querellèrent et Halter, qui est de compléxion, comme chez lui en rapportant un pistolet chargé, qu'il arme et qu'il tire sur Blood, atteignant ce dernier au front un peu au-dessus de l'œil droit. Heureusement, le pistolet était chargé de petit plomb à 20 deux grains seulement. Le plomb n'a pas pénétré très profondément. Les étoiles ont été extraites par le Dr Millner qui a déclaré que les blessures sont légères. Nous conseillons à Walter Halter d'être plus prudent et plus doux à l'avenir, s'il ne veut courir la chance d'être pendu.

Une purgation.—Le Bureau d'école a eu, mercredi soir, une séance secrète pour examiner les charges préférées contre un des membres, P. M. Tourné, conducteur, nommé par le Bureau d'Etat. Les dénonciations sont que Tourné et sa femme ont obtenu des professeurs, à diverses fois, des emprunts variant de $1 à $25. Naturellement, ces emprunts n'eussent pas été accordés, si l'on n'eût pas eu à craindre l'inimitié d'un homme, faisant partie du Bureau d'école et sous la dépendance duquel les dépositaires se trouvent. A. Ker, avocats de l'Académie des Jardiniers, demandant que l'ordonnance sur les marchés soit amendée de manière à permettre aux jardiniers de fournir aux tables du marché et à vendre de minuit à 7 heures du matin sans payer aucun droit, est référée à l'administrateur du commerce.

A. Dumeatre, fermier de la halle aux légumes, appelle l'attention du Conseil sur le fait de son impuissance à mettre en vigueur les ordonnances sur les marchés et dit qu'il continuera à collecter les revenus sous protestation. Référé au département du commerce.

Les habitant de la rue Magnolia se plaignent de nouveau de la fabrique d'amoniac. Ils disent que les gaz qui s'en échappent sont plus nuisibles qu'auparavant. La plainte est référée à un comité spécial. Le Conseil s'ajourne.

Votez pour le ticket d'opposition à l'élection de la Crescent City Rail Road Co.

OPPOSITION.

LA VÉRIFICATION DES POUVOIRS.—La Chambre de Versailles, qui a déjà invalidé 42 élections conservatrices, en a encore 38 à examiner.

Sur ce nombre, 21 sont proposées pour l'invalidation; ce sont celles de : MM. Albitancy, Amiguès, d'Arras, d'Ayguesvives, Baraguon, Bouvattier, Bacarens, Delafosse, du Demaine, Dutreilli, d'Egremont, Fairé, Fourcade, Fournier, Laurial, de Lucinge, de Luppé, Niel, de Prunières, Vinay et Vitalis.

10 ne sont pas encore rapportées; ce sont celles de : MM. Boulart, de Bourgoing, Darnadat, Dubois, d'Espeuilles, de Guillouet, Keller, A. Leroux, de Padoue, de Saint-Paul.

Enfin, on propose la validation des huit élections de MM. Gavini, Haussmann, d'Havrincourt, Malartre, de Mun, L. Renard, Roisset de Bellet et Tribert.

En dehors de ces quarante élections, il y en a sept d'ajournées jusqu'après rapport de la commission d'enquête.

DÉCÈS.—On annonce la mort de M. Louis Aviri (de Vizille), ancien représentant du département de l'Isère à l'Assemblée législative, compromis dans l'affaire du 13 juin 1849. M. Louis Aviri est mort à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), à l'âge de 71 ans. Il avait été successivement en exil en Belgique, en Suisse, au Venezuela. Il venait de fonder une école libre à la Guadeloupe quand la mort l'a frappé.

Suicide.—Hier après-midi, M. James Wallace, de la maison Wallace, Cary & Cie., s'est suicidé, en se coupant la gorge, à sa résidence à l'angle des rues Esplanade et St-Claude. M. Wallace était malade depuis plusieurs jours, et c'est probablement dans un accès d'aliénation mentale qu'il a mis fin à ses jours.

Un horrible coup de couteau.—Hier matin, sur les 10 heures, au No. 119 de la rue St-Louis, une difficulté s'est élevée entre un cordonnier nommé François Scholl et sa femme, et cet homme a éprouvé une exaspération telle qu'il a pris son tranchet et a fait une entaille à sa femme sur le côté droit de la figure, la blessure s'étendant de l'oreille au menton en traversant la joue. La malheureuse femme a été transportée à l'hôpital où sa blessure a été déclarée dangereuse. Scholl a été arrêté immédiatement et enfermé au corps de garde de la place Jackson. On n'a pu savoir la cause de la querelle.

Deux agréables surprises.—La cinquième compagnie du bataillon d'artillerie d'Orléans, comptant cinquante hommes environ, sous le commandement du lieutenant J. L. Saltz, s'est rendue, hier soir, à la résidence de son capitaine Anthony Sambola, pour lui faire cadeau de son propre portrait, de grandeur naturelle, peint à l'huile et dû à l'habile pinceau d'un des soldats de la compagnie, M. J. Miller. L'interprète de la compagnie en cette occasion a été M. A. Marrero qui a prononcé une fort jolie allocution de circonstance.

Le capitaine flatté de se voir l'objet d'un pareil témoignage d'estime de la part de ses soldats n'a pu dissimuler son émotion. Cette cérémonie imposante a été suivie d'une autre non moins imposante. Le capitaine May du bataillon d'artillerie Washington a présenté au lieutenant Saltz une médaille en or de la part aussi de la Sense Compagnie. Précédée de ses invités et d'une excellente fanfare, la compagnie s'est remise en marche et a parcouru les principaux quartiers de la ville.

En passant devant nos bureaux, le cortège s'est arrêté et nous a honoré d'une brillante sérénade pour laquelle nos remerciements lui sont dûs.

Feu.—Hier matin, vers les 3 heures, le feu a pris dans l'attique d'un cottage en bois, rue St. Jane, entre les rues Perdido et Gravier, appartenant à G. Tate, qui l'occupait. Le feu a causé un dommage de $700 à la bâtisse et de $250 aux meubles. Le cottage était assuré pour $1100 et l'ameublement pour $500 à la Compagnie d'assurance des Marchands. On ne connaît pas la cause de cet incendie.

Delirium tremens. — Un nègre nommé John P. Knott, âgé apparemment de 40 ans, est mort presque subitement hier matin, au No 216 de la rue Front. Le coroner Raine qui a fait la levée du corps a donné un certificat de mort causée par le *Delirium tremens*.

Conseil de Ville.—Réunion hier sous la présidence du maire.

La somme de $1149 50 est allouée pour paiement de divers comptes des divers départements.

Mr McCaffrey recommande l'acceptation de l'offre de E. Fixaty pour le coupillage de la rue Sonnat.

Mr Kingsford fait un rapport défavorable sur plusieurs pétitions présentées pour obtenir un dégrèvement de taxe.

M. Brown fait un rapport défavorable sur la réclamation de B. Claverie qui demande à être payé de ses services comme [illegible] pendant des matches. L'affaire est maintenant ajournée devant les cours.

M. Diamond présente un rapport favorable sur la pétition des dames de l'Association du Bethel, pour obtenir deux lots dans le cimetière de Washington, No 2.

Mr Cavanac présente la résolution suivante qui est adoptée :

Le Conseil que les remerciements de la ville soient offerts au général Weitzel, au major Bonnard, major Howell, du corps du genie des Etats-Unis, à Mr B. M. Harrod, ingénieur en chef de l'Etat et à Mr d'Hemecourt, voyer de ville, pour les services qu'ils ont rendus en déterminant les moyens nécessaires pour la préservation et la protection de notre façade sur le fleuve.

Besoin que le rapport du Bureau des Ingénieurs soit inséré dans les minutes et qu'il en soit tiré 1000 exemplaires.

Une résolution accorde la permission à Hugh McCloskey d'établir un four de boulangerie rue Poeyfarre, entre les rues Magasin et Camp, et une autre résolution accorde à Frank Stanlbery la permission d'élever une machine à vapeur dans les rues Geni Taylor et Jersey.

Une résolution autorise l'avocat de ville à interjeter appel du jugement du juge de la 3me Cour de District, dans l'affaire de la Banque du Sud contre la ville de la Nouvelle-Orléans.

Une ordonnance autorise le transfert des lots de terre demandés dans le cimetière de Washington par l'Association de Bethel.

Une ordonnance renonçant pour la ville au droit de reprendre possession et propriété de l'Hôtel de la Monnaie, est adoptée.

Une ordonnance autorisant le chemin de fer de la rue du Canal, Parc et Lac, à jeter un pont sur le canal d'Orléans, près de son extrémité, au Lac Pontchartrain, est adoptée.

L'ordonnance relative au coupillage de la rue Sonnat, est déposée sur la table.

Des ordonnances autorisant l'administrateur des Améliorations à autoriser qu'il reçoive des offres pour la construction d'un pavage de planches rue des Magasins, de l'Avenue Clay à la rue Walnut, pour élever des ponts sur la ligne de Carrollton et pour nettoyer le canal Vernet, sont adoptées.

Une ordonnance confirmant le droit de passage à la compagnie du chemin de fer de la rue du Canal, Parc et Lac, est référée au comité des chemins de fer.

Une ordonnance forçant les occupants des bâtisses ayant des volets de fer, à en laisser un ouvert dans les étages supérieurs, afin qu'on puisse y pénétrer plus promptement en cas d'incendie, est adoptée sur le bureau.

Une ordonnance pourvoyant au payement de $32 90 d'intérêt sur les bons d'or à Henry Bier, est adoptée.

Une résolution allouant $200 à l'église catholique romaine pour quatre mois de loyer, finissant le 30 avril 1878, de la batisse contiguë à la maison de cour, rue Ste. Anne, est adoptée.

Une pétition de A. L. Tucker et de A. A. Ker, avocats de l'Académie des Jardiniers, demandant que l'ordonnance sur les marchés soit amendée de manière à permettre aux jardiniers de fournir aux tables du marché et à vendre de minuit à 7 heures du matin sans payer aucun droit, est référée à l'administrateur du commerce.

A. Dumeatre, fermier de la halle aux légumes, appelle l'attention du Conseil sur le fait de son impuissance à mettre en vigueur les ordonnances sur les marchés et dit qu'il continuera à collecter les revenus sous protestation. Référé au département du commerce.

Les habitant de la rue Magnolia se plaignent de nouveau de la fabrique d'amoniac. Ils disent que les gaz qui s'en échappent sont plus nuisibles qu'auparavant. La plainte est référée à un comité spécial. Le Conseil s'ajourne.

Votez pour le ticket d'opposition à l'élection de la Crescent City Rail Road Co.

OPPOSITION.

—Un petit bout d'